

ESSAI

SUR

LA LIBERTÉ MORALE

COULOMMIERS. — IMP. P. BRODARD ET GALLOIS.

À

ESSAI

SUR

LA LIBERTÉ MORALE

PAR

E. JOYAU

Chargé de cours à la Faculté des lettres d'Aix,
Ancien élève de l'École normale.



PARIS

ANCIENNE LIBRAIRIE GERMER BAILLIÈRE ET C^o

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

—
1888

À

INTRODUCTION

I. — L'homme est-il libre? Si à toutes les époques cette question a été discutée passionnément au sein des écoles philosophiques, c'est qu'elle présente le plus haut intérêt, non seulement au point de vue théorique, puisqu'elle porte sur la nature et la valeur de notre personne, mais surtout au point de vue pratique, car il s'agit de savoir quelle règle de conduite il nous faut adopter, quel jugement nous devons porter sur nos actions et sur celles de nos semblables. Aussi n'a-t-elle pas piqué la curiosité des seuls philosophes : elle s'impose à tous les esprits qui réfléchissent; que dis-je? il n'est pas un homme dont le langage et la conduite ne manifestent une opinion, raisonnée ou non, sur ce point.

Cependant un certain nombre de philosophes contemporains voudraient nous persuader d'en détourner les yeux en nous enlevant tout espoir de découvrir la vérité en pareille matière : « La question du

libre arbitre, dit M. T. Ribot, est du domaine de la métaphysique et insoluble ¹. » M. Bain, l'auteur d'un livre bien connu sur les émotions et la volonté, l'écarte avec une sorte d'impatience et de colère; il l'appelle la serrure brouillée de la métaphysique, un paradoxe du premier degré, un nœud inextricable. Dans un discours célèbre, M. du Bois-Reymond range le problème de la liberté parmi les sept Énigmes du monde, et la conclusion à laquelle il aboutit se résume dans ce mot : *Ignorabimus*.

Non, cette sentence prononcée au nom des principes du positivisme n'est pas légitime; non, le problème de la liberté morale est de ceux qu'aucun système n'a le droit d'écarter par la question préalable, car ce n'est pas un problème de métaphysique. Il n'est pas besoin pour l'étudier d'autre chose que des données de la psychologie et de la morale; les esprits accoutumés à toutes les exigences de la critique n'y rencontrent rien qui les déconcerte, il peut être abordé et résolu scientifiquement.

II. — Des deux solutions contraires, il est incontestable que la négative est celle qui compte aujourd'hui les partisans les plus nombreux; ils apportent à l'appui de leur thèse des arguments dont il semble difficile de contester la force et la rigueur : les uns analysent tous les éléments de notre action, énumèrent les influences auxquelles nous sommes soumis

1. T. RIBOT, *les Maladies de la volonté*, introduction.